

Journal interne de la Résidence **Sainte-Anne**

4^{ème}
trimestre
2021



Édito

L'équipe de rédaction est dynamique, les articles s'enchainent, les débats animent les couloirs et les étages !

Quels articles prioriser ? Devons nous garder celui-ci pour le prochain numéro ? Les questionnements fourmillent...

Les curieux rendent visite à l'équipe de rédaction ! N'hésitez pas à la rejoindre !

Que de recherches et de visites accomplies pour mener à bien cette nouvelle édition, bravo !

Les lecteurs s'impatientent ! Bref ... C'est un bonheur de découvrir ce nouveau numéro du 4^{ème} trimestre !

**Bonne lecture
Aurélie FAJARDIE
Directrice**

Notre joyeuse et dynamique équipe de rédaction

Plusieurs familles ont transmis leurs félicitations et leurs encouragements à nos rédacteurs et ont exprimé le souhait de voir la photo des membres de notre équipe. Les résidents ont donc le plaisir de se présenter les uns et les autres. Bien entendu, ils ont validé tous leurs commentaires !

Le contenu du journal de la Résidence a maintenant radicalement changé : les résidents ne veulent plus de toutes les photos qu'il y avait traditionnellement « puisqu'ils se voient tous les jours ».

Par contre, ils cultivent de plus en plus leur curiosité et s'intéressent à davantage de sujets qu'ils souhaitent étoffer, développer et enrichir. C'est un travail énorme de recherches et de rédaction, avec de multiples brouillons, lectures, relectures et débats : « est-ce qu'il y a trop de détails ou pas assez, si on ne parle pas de ça on ne comprend pas ça, est-ce que cela va intéresser le plus grand nombre de personnes » ?

Il y a bien évidemment beaucoup plus de résidents qui participent que ceux qui sont cités dans « l'équipe de rédaction », mais vous avez ici les plus fidèles et les plus actifs des réunions « gazette ».

Le but principal de cette équipe est de se faire plaisir, mais aussi d'intéresser les familles et les amis, c'est pourquoi nous avons besoin de vos retours pour savoir comment nous orienter sur les prochains numéros afin que ce plaisir soit partagé.

Nos principales sources de renseignements sont le Journal de Saône-et-Loire, les souvenirs personnels des résidents, les sites des musées, des associations, et bien entendu notre bon ami Google.

Si vous voulez davantage de photos, nous ne pouvons que vous recommander de vous inscrire sur le site « FamilyVi », que nous essayons de mettre à jour le plus régulièrement possible.

Notre joyeuse et dynamique équipe de rédaction

Madame THOUROUDE : c'est notre GPS. Très défectueux... Pas une fois, pas une, elle n'a su nous emmener au bon endroit du premier coup. De très mauvaise fois, à chaque fois elle nous soutient « qu'avant on passait pourtant par là », ou alors « qu'on » a enlevé les panneaux... Sinon c'est la spécialiste de la rubrique sportive, pas très inspirée sur ce journal...



Madame JOYEUX : c'est notre grande spécialiste de la vie rurale et du monde de l'agriculture dans le Morvan et au-delà des frontières régionales. Particulièrement habile et méticuleuse, c'est elle qui fait tous les petits travaux de précision et les finitions de nos activités manuelles.



Madame GRUNENBERGER : native des Hautes-Vosges, elle est de traditions et d'histoires totalement différentes des habitudes Morvandelles. Elle a de fantastiques et précieux souvenirs d'enfance qu'elle aime raconter, pour le plus grand plaisir de son auditoire !



Madame COULAND : c'est notre mémoire vive d'Autun : elle se rappelle de tout sur tout et nous livre une quantité incroyable d'anecdotes en tous genres et de renseignements riches en détails.



Notre équipe de rédaction

Madame PERILLAT : grande spécialiste des plaisirs de bouche, elle a tenu un restaurant pendant de nombreuses années. Elle ne jure que par le « vrai » jambon du Morvan, la friture, les cuisses de grenouilles et les escargots.



Madame CAMPROS : C'est la Parisienne du lot, mais elle a habité à Montceau et à Fragny, elle connaît donc bien la région.

Son mari était cheminot, elle a beaucoup voyagé et nous renseigne très souvent. Elle s'est découverte une passion pour les activités manuelles qu'elle pratique assidûment !



Madame BESSIERE : elle n'est pas de la région qu'elle a néanmoins arpenté en randonnées pendant ses vacances. Elle découvre autant qu'elle nous apprend comment c'est « ailleurs »



Madame MARCHANDEAU : c'est notre spécialiste sur Montceau, son folklore, son histoire et ses mines de Charbon. Élément incontournable de toutes les activités manuelles et des parties de scrabble !



La Morvandelle

Allons les Morvandiaux, chantons la Morvandelle
Chantons les claires eaux, et la forêt si belle
La truite au bond léger dans les roseaux fleuris
Et notre bois flottant qui vogue vers Paris.

Il souffle un âpre vent parmi nos solitudes
On dit que le Morvan est un pays bien rude
Mais s'il est pauvre et fier, il nous plaît mieux ainsi
Et qui ne l'aime pas n'est certes pas d'ici.

On veut la liberté dans nos montagnes noires
Nos pères ont lutté, pour elle et non sans gloire
Rêveurs de coups d'état, Césars de quatre sous
Les braves Morvandiaux se moquent bien de vous.

Jadis, on nous l'a dit, surgirent nos ancêtres
Brisant le joug maudit de leur avides maîtres
Ils firent bien danser les moines leurs seigneurs
Repus de leur misère et gras de leur sueur.

Pourtant nous subissons un reste d'esclavage
Pourquoi ces nourrissons privés du cher breuvage
Gardons ô mes amis, nos femmes près de nous
Nos filles et nos fils ont droit à leurs nounous.

Allons les Morvandiaux, chantons la Morvandelle
Les bois, les prés, les eaux, aimés d'un cœur fidèle,
Nos bûches qui s'en vont, Paris s'en chauffera
Nos gars et leurs mamans, Paris s'en passera.

Quelle est l'histoire de cet « hymne » régional ?

Le 31 octobre 1903, l'Amicale des Instituteurs et des Institutrices de la Nièvre avait invité à la fête et à son banquet annuels **M. DESSEZ**, inspecteur d'académie, et le poète **Maurice BOUCHOR** qui avait déjà publié deux recueils de chants populaires pour les écoles.

Au dessert, M. DESSEZ se leva et pris aimablement le poète à partie : il avait chanté toutes les provinces françaises, mais n'avait rien dit de cette petite Suisse Française qu'est le Nivernais... « L'omission est grave, elle nous est douloureuse, il faut la réparer » dit M. DESSEZ. Et il demanda à l'ami des instituteurs la composition d'une « Nivernaise ».

- D'une Morvandelle ! cria une voix dans la salle.
- Soit ! répliqua M. DESSEZ. Et pour renseigner M. BOUCHOR, il esquissa à grands traits le passé du Morvan :

- Le suprême effort des gaulois au sommet du Beuvray à Bibracte,
- la deuxième croisade, cette « héroïque folie » et le mouvement communal, né au pied de la basilique de Vézelay
- le travail de Vauban, notre compatriote
- le soulèvement du 5 décembre 1851 pour résister au coup d'état
- Il décrivit les rivières morvandelles et le flottage,
- il évoqua le départ des nourrices pour Paris.

« M. DESSEZ m'ayant soufflé tout ce qu'il fallait dire, écrivit Maurice BOUCHOR, un instituteur de la Nièvre m'offrit un bouquet de mélodies morvandelles. J'en cueillis une qui sentait bien le terroir et qui me parla du Morvan à sa façon, et je n'eus pas grand-chose à faire, pour rimer la chanson que vous avez plaisir à entendre ».

La musique, écrite par Julien TIERSOT sur l'air d'une vieille chanson morvandelle, « Le galan d'lai Nainette », a été harmonisée par Jos VLIÉGEN de la Garde Républicaine, ancien directeur de la « Lyre Morvandelle ».

Grâce à « La Morvandelle » de Paris et à Maryse MARTIN, la Morvandelle est devenue très populaire. La belle poésie de Maurice BOUCHOR, mérite d'être devenue l'hymne régional du Morvan.

Source : Maison des Provinces – Provinces et traditions en Loiret

Les Morvandiaux de Paris

Devenu un chant connu, apprécié et chanté, La Morvandelle donne son nom à l'association **Les Morvandiaux de Paris** fondée en 1924.

L'association a pour but de créer et maintenir entre ses membres des liens d'amitié, de convivialité et d'entraide, de réunir le Morvan des villes et le Morvan des champs, et de publier un journal de l'association.

Le premier numéro de « La Gazette du Morvan », sort en octobre 1924. C'est le journal officiel de la société "La Morvandelle", du groupe sportif "Le Morvan-sporting-club" et de la société harmonique "La Lyre morvandelle ».

En 1929, la revue change de nom et devient Le Morvandiau de Paris. En 1937, elle devient mensuelle.

Rédigée par une petite équipe de bénévoles, la revue avait également une vocation sociale : entraide, conseils juridiques, colonies de vacances pour les enfants des Morvandiaux de Paris...

Pour ces gens nés sur du granit ce journal était le ciment de la communauté des expatriés du Morvan qui y trouvaient solidarité et convivialité.

Jusque dans les années 80-90, des bals étaient régulièrement organisés à Paris entre Morvandiaux de racines.

Des repas rassemblaient les adhérents trois fois par an à Paris et une fois l'été, dans le Morvan.

Au fil du temps, et des publications, l'association La Morvandelle et son journal étaient devenus de véritables institutions.

La revue a cessé de paraître après la publication du numéro 1034 en décembre 2013, l'association suspendant temporairement ses activités, faute de moyens.

En voiture Simone !

Tout le monde connaît cette expression que l'on emploie pour prendre la route au plus vite ou pour signifier qu'il est temps de s'y mettre. Mais savez-vous qui est cette Simone qui a donné son nom à la célèbre expression populaire ?

Simone Louise des Forest naît en 1910, elle passe son permis de conduire en 1929. C'est l'une des premières Françaises à l'avoir obtenu, et cela lui permet de devenir la première femme pilote de course et de rallye.

En 1962, une émission légendaire fait son apparition et popularise l'expression : « **Intervilles** ». Son créateur, Guy Lux, l'animait aux côtés de Léon Zitronne et de Simone Garnier.

En référence à la célèbre pilote de rallye, Guy Lux taquinait sa collègue.

« ***En voiture Simone, c'est toi qui conduis, c'est moi qui klaxonne !*** »

Au fil des générations, l'expression s'est raccourcie et est entrée dans le langage courant.

Petit historique du permis de conduire

1889 : premier examen de conduite automobile sur tricycle à vapeur. La même année, la Duchesse d'Uzès Anne de Rochechouart de Mortemart est la première Française à obtenir le permis de conduire.

1893 : Instauration par les préfectures de police d'un certificat de capacité pour la conduite des véhicules.

1899 : le certificat de capacité spéciale permet de conduire sur route à 30 km/heure et en ville à 20 km/heure.

1917 : les premières auto-écoles voient le jour.

Ce n'est pas la Seine qui coule à Paris !

En effet, ce fleuve connu dans le monde entier, ne devrait pas porter ce nom...

Cédric Fisson, chargé de mission au Groupement d'intérêt public (GIP) Seine-aval, donne l'explication : Selon les règles de l'**hydrographie**, (science qui étudie les cours d'eau), lorsqu'il y a une confluence, c'est-à-dire deux cours d'eau qui se rejoignent, c'est le cours d'eau qui a le débit le plus important qui « impose » son nom à l'autre et qui devient son affluent.

Dans le cas de la confluence Yonne/Seine, située à Montereau-Fault-Yonne en Seine-et-Marne, « c'est l'Yonne qui a le débit le plus important et la Seine est donc son affluent. La Seine aurait donc bien dû s'appeler Yonne », assure-t-il.

Mais alors pourquoi la Seine a-t-elle détrônée l'Yonne ?

Il s'agirait tout simplement d'une histoire d'influence datant de l'**époque gauloise** : ce sont les prêtres et les druides des sources de la Seine, qui auraient imposé l'idée d'une supériorité de leur rivière. Ces sources étaient en effet le lieu d'un important temple gallo-romain qui accueillait de nombreux pèlerins venus solliciter la guérison de leurs maux dans cette eau considérée comme sacrée.

Situées en **Côte d'Or**, sur le territoire de la commune de Source-Seine, les sources de la Seine sont d'ailleurs toujours la propriété de la ville de Paris.

Ce n'est pas la Seine qui coule à Paris !

Le sanctuaire des Sources de la Seine est situé dans un vallon où le fleuve prend naissance à une quarantaine de kilomètres de Dijon. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques y ont été menées entre 1836 et 1967. « *Le culte pratiqué dans ce sanctuaire correspond à un culte guérisseur, très répandu dans le monde romain* », précise le musée Archéologique de Dijon sur son site internet.

Divinisée sous le nom de **Sequana**, la source principale de la Seine qui sourd au milieu des bois attirait quantité de pèlerins gaulois qui lui attribuaient des vertus guérisseuses. Les nombreux ex-voto trouvés dans le sanctuaire sont exposés au musée archéologique de Dijon. Aujourd'hui, c'est une charmante nymphe de pierre allongée dans une grotte romantique aménagée sous Napoléon III qui accueille le visiteur.

L'Yonne prend sa source dans une tourbière sur le mont Préneley à 738 mètres d'altitude, au cœur de la forêt de La Gravelle dans le massif du **Morvan**. Elle se situe sur le territoire de la commune de Glux-en-Glenne, au sud-est de Château-Chinon.

(Plus d'informations sur le site du [musée archéologique de Dijon](#) qui consacre toute une collection à ce sanctuaire des Sources de la Seine).

Joséphine Baker au Panthéon

Mardi 30 novembre à Paris a eu lieu une cérémonie en l'honneur de la résistante et artiste franco-américaine Joséphine Baker, devenue la première femme noire à entrer au Panthéon.

Joséphine Baker est également la première artiste de spectacle vivant qui vient prendre sa place aux côtés des "grands hommes" et de quelques "grandes femmes".

Avant la cérémonie, son cercueil a été porté par des aviateurs sur la musique de l'armée de l'air. C'est l'hommage de ce corps à Joséphine Baker qui a été sous-lieutenant de l'armée de l'air pendant la seconde guerre mondiale.

Son cercueil est entreposé au côté de celui de Maurice Genevoix, près du caveau où reposent Jean Moulin, Simone Veil ou encore André Malraux.

Le corps de Joséphine Baker n'est pas dans le cercueil : il s'agit d'un cénotaphe, (cercueil vide), qui contient de la terre des quatre endroits symboliques où Joséphine a passé une partie de sa vie : St-Louis dans le Missouri, Paris, les Milandes en Dordogne, et Monaco.

Sa famille a refusé que son corps soit déplacé de Monaco, où elle est enterrée près de son mari et d'un de ses enfants.

Symbole de la lutte pour l'égalité, cette icône des Années folles, arrivée en France avant ses 20 ans, est tombée amoureuse de son pays d'adoption. "J'ai deux amours" chantait Joséphine Baker pour déclarer sa flamme à Paris et à la France.

Tout débute en 1925 quand elle quitte l'Amérique à 19 ans.

Elle n'a pas eu une enfance heureuse : elle grandit dans des taudis, sa mère la place dans des maisons où elle est exploitée et maltraitée.

Mais elle découvre le théâtre, les cabarets et sa vocation devient évidente : se produire sur scène, faire rire et rêver les spectateurs.

Elle n'a pas d'hésitation quand elle se fait repérer par Caroline Dudley, venue à New York recruter des artistes noires pour une revue à Paris.

Son fils Jean-Claude Bouillon-Baker raconte qu'elle confia un jour : « C'est lorsque j'ai vu disparaître la statue de la Liberté, que je n'ai plus eu peur ».

Joséphine Baker

Le spectacle la "**Revue Nègre**" fait scandale : des artistes noirs, du jazz et Joséphine quasi nue, le public est partagé. Elle confesse quelques années après dans un français encore fragile : "Mon premier soir je ne savais pas si j'avais du succès ou pas, parce que ceux qui sifflaient, j'avais cru que c'était du succès, et après j'ai compris que c'était une catastrophe. Ceux qui criaient bravo, c'étaient des jeunes, parce qu'ils trouvaient que c'était un nouveau style."

Joséphine devient l'égérie de nombreux intellectuels comme Blaise Cendrars, Fernand Léger, Robert Desnos, ou encore Jean Cocteau qui dira d'elle : "C'était un oiseau, une trompette mystérieuse, un ange de l'apocalypse. (...) On n'était pas habitué à voir une chanteuse de cette extraordinaire couleur, de cette grâce, une femme aussi svelte et aussi forte et aussi fragile. Et peu à peu en connaissant Joséphine, j'ai compris la raison de ses triomphes. C'est le cœur."

Le coup de foudre se confirme entre Joséphine et le public français quand elle se produit ensuite aux Folies Bergères et au Casino de Paris. En 1937, elle épouse Jean Lion et obtient la nationalité française. Le mariage ne dure pas, mais Joséphine ne conçoit plus sa vie ailleurs qu'en France.

La Seconde Guerre mondiale éclate et elle s'engage très tôt, en septembre 1939, d'abord comme soutien au moral des troupes (elle donnait des spectacles) puis comme agent de renseignement lors de ses voyages, et enfin dans l'armée de l'air en 1943, après le débarquement en Afrique du Nord.

Elle portait d'ailleurs son uniforme lors de son intervention pour les droits civiques en 1963 aux côtés de Martin Luther King.

Si elle restera assez pudique sur ses actions, Jacques Abtey, son agent de liaison qui se fera passer pour son agent artistique, les racontera dans ses mémoires. Au gré de ses tournées et concerts, elle glane des informations parmi les puissants et les ambassadeurs, et le soir à l'hôtel, elle les retranscrit avec Jacques Abtey à l'encre sympathique sur les partitions de musique.

Joséphine Baker

Elle agrafe des rapports et des plans des positions alliées et adverses dans ses robes de scène. Son admiration pour le général de Gaulle est sans borne. Elle le rencontrera en 1943 à Casablanca, où il lui offrira une petite croix de Lorraine en or.

En 1944, elle s'engage dans l'armée et devient le "sous-lieutenant Baker". En août 1961, le général Valin, héros de la résistance, lui remet la Légion d'Honneur.

Joséphine Baker est tombée sous le charme d'un château en Dordogne dans les années 1930, les "Mirandes", qu'elle rebaptise avec son accent américain « **Les Milandes** ». Après la guerre, elle l'achète avec son mari Jo Bouillon, et comme elle ne peut plus avoir d'enfants, elle décide d'en faire le berceau de sa tribu "**arc-en-ciel**". Au gré de ses tournées mondiales, elle adopte des enfants de tous les continents, de toutes les couleurs de peau, et comme elle ne fait jamais rien dans la mesure, elle finit par en ramener douze, de Finlande, du Japon, de Colombie, etc.

« Nous avons voulu adopter des enfants de toutes les races, de toutes les couleurs et de toutes les religions, comme symbole de la vraie démocratie pour prouver que les enfants, malgré leur religion, leur race et leur colère, pouvaient vivre ensemble en harmonie ».

Pour payer les traites des Milandes, Joséphine accepte de repartir en tournée, aux Etats-Unis, avec une condition inédite dans son contrat : **"Il est entendu que les clients seront admis sans considération de leur race, couleur ou religion."**

Joséphine s'engage activement dans le combat pour les droits civiques aux Etats-Unis, **elle participe à la marche de 1963 en uniforme de la France Libre**, où elle assistera au discours de **Martin Luther King**.

Quand le président Lyndon Johnson abolit les discriminations sur le droit de vote en 1965, elle est interrogée par la télévision française pour réclamer que toutes les lois discriminatoires soient abolies.

Joséphine Baker

Pendant ce temps, les dettes s'accumulent aux Milandes.
Le sort de Joséphine et de sa tribu arc-en-ciel émeut le pays.

Le 4 juin 1964, Brigitte Bardot s'invite à la télévision pour lancer un appel à la générosité : *"Je trouve personnellement que c'est bouleversant et que nous devons tous faire quelque chose pour elle. Parce que j'estime que cette femme a eu beaucoup de courage dans sa vie et elle a toujours été généreuse."*

Répondront à cet appel des anonymes mais aussi François Mauriac, Marcel Dassault, Bruno Coquatrix, Yvonne de Gaulle ou encore des ministres du gouvernement.

Mais ce n'est pas suffisant et en 1968, les Milandes sont vendues aux enchères.

Joséphine est jetée dehors, de force.

L'image de Joséphine Baker, 62 ans, en robe de chambre sur le perron de sa maison, fera le tour du monde.

Elle émouvra la princesse Grace de Monaco, qui la recueille et lui trouve une villa pour toute la famille. C'est dans la principauté que Joséphine sera d'ailleurs inhumée.

Mais malgré cette ultime blessure, quand on demande à son fils Jean-Claude Bouillon Baker si elle fut plus française qu'américaine, il répond sans hésiter : Oui ! Elle adorait la France, elle adorait les Milandes.

Comme elle disait, ***"j'avale, je mange, je respire tous les jours un peu de cette terre, la France a fait de moi ce que je suis. Elle peut me demander ce qu'elle veut."***

D'ailleurs il y a une lettre d'elle très belle où elle signe en 1938 "une fille de France".

Souvenons-nous

20^{ème} anniversaire des attentats du 11 septembre 2001

Les États-Unis ont rendu hommage aux quelques 3 000 morts des attentats d'**Al-Qaïda**.

Jo Biden a présidé cette cérémonie en se rendant sur plusieurs sites, dont celui de "Ground Zero" à Manhattan.

Six moments de silence ont été observés, symbolisant successivement le moment où les avions ont frappé les tours du World Trade Center, puis le Pentagone, l'effondrement de la tour Sud, le crash en Pennsylvanie et l'effondrement de la tour Nord.

Lors d'un discours à la nation, il a déclaré que « L'unité est ce qui fait de nous ce que nous sommes, et nous ne pouvons pas l'oublier ».

40^{ème} anniversaire de l'abolition de la peine de mort

Portée par le garde des Sceaux **Robert Badinter**, la loi portant abolition de la peine de mort en France a été promulguée le **9 octobre 1981**.

Le projet de loi sur l'abolition de la peine de mort avait été adopté par l'Assemblée nationale le 18 septembre 1981, quatre mois après l'élection de François Mitterrand à l'Élysée, puis le 30 septembre par les sénateurs. La mise au rebut de la guillotine était promulguée le 9 octobre 1981.

Emmanuel Macron a commémoré au Panthéon le 40^e anniversaire de l'abolition de la peine de mort en présence de Robert Badinter.

La France remporte le Bocuse d'Or 2021

Depuis 2013, aucune équipe Française n'était montée sur le podium

L'équipe de France était constituée de :

Chef Davy Tissot, titulaire d'une étoile au Michelin,

Arthur Debray, son commis

Yoann Chapuis, Entraîneur de l'Equipe de France et chef du restaurant étoilé Greuze à Tournus

Créée en 1987 par Paul Bocuse, cette compétition a lieu tous les deux ans à l'occasion du Salon International de la Restauration, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation à Lyon, le grand rendez-vous mondial des professionnels de la restauration.

Cette année 21 nations s'affrontaient en finale : La France, **le Danemark, (2^{ème} place), la Norvège (3^{ème} place)**, l'Italie, le Costa Rica, la Suède, la Suisse, Singapour, l'Indonésie, la Colombie, la Tunisie, la Russie, l'Equateur, l'Estonie, l'Uruguay, l'Islande, le Japon, la Finlande, le Chili, la Thaïlande, et la Hongrie.

Sous les yeux d'Emmanuel Macron, les candidats devaient travailler la tomate et le paleron de bœuf, le tout en 5 h 35. Le thème de l'épreuve a laissé les résidentes-cuisinières particulièrement dubitatives...

Mercredi 3 novembre, Emmanuel Macron accueillait Angela Merkel à Beaune pour sa dernière visite en France en tant que chancelière.

La journée s'est terminée par un dîner au château du Clos Vougeot préparé par le chef étoilé **Yohann Chapuis**, l'entraîneur de l'équipe de France du Bocuse d'Or

Le menu était composé de spécialités culinaires Bourguignonnes : œufs en meurette, pâté en croûte, truffes de Bourgogne, bœuf charolais (filet et paleron braisé) accompagné de pommes de terre et jus au Gevrey-Chambertin, fromages frais et affinés en Bourgogne et pour le dessert, un croustille au Sarrazin et cassis du Bourgogne.

Côté cuisine, Le Beaujolais Nouveau !

On dit que Lyon est arrosé par 3 fleuves : le Rhône, la Saône, et le Beaujolais !

Septembre était le mois des vendanges, novembre est celui de l'arrivée du Beaujolais nouveau !

L'année 2021 n'aura pas épargné les récoltes. Au printemps c'est le gel et les fortes pluies qui ont attaqué la vigne, l'été a amené la sécheresse. Cette année, la production représente 25% de moins que les années précédentes.

Les premières bouteilles du millésime 2021 ont été dégustées le 18 novembre. C'est le Beaujolais qui inaugure la saison. Il se boit jeune, peu de temps après les vendanges. Les autres crus patientent en fûts quelques mois voire une dizaine d'années pour les plus célèbres !

Le Beaujolais, est produit dans la région du même nom, située entre Lyon et Mâcon. Il est l'un des vins rouges les plus consommés au monde.

Pour assurer le processus de vinification, les vignerons utilisent la méthode de macération carbonique : les grappes sont entières et légèrement foulées dans une cuve fermée.

Le jus des raisins au fond va s'écouler grâce au poids des raisins du dessus, et ainsi commencera la fermentation au sein de chaque raisin. Après cette phase de macération en milieu gazeux, le raisin est pressé et soumis à une fermentation plus classique.



Du côté de nos forêts

Un chêne de haute Saône vendu 86 350 € !

Un chêne pédonculé âgé d'au moins 200 ans et rare du fait de ses dimensions (diamètre de 1.58 m), a été acheté par une scierie Jurassienne. Ce bois très gros ne pourra être scié dans la région et va être transporté en Normandie dans une scierie de bois exotique. Il finira en ameublement de luxe, parquet d'exception, bois d'orgue, etc...

Le sapin Morvandiau de l'Elysée

C'est une tradition : Le sapin de Noël qui trône dans la cour du palais de l'Elysée provient des forêts du Morvan.

Sélectionné par le jardinier de l'Elysée, le Nordmann de 25 ans a nécessité de nombreuses années d'entretien et de soins pour « atteindre l'excellence : parfaitement équilibré, formes harmonieuses, teinte naturelle et flèche élégante » a fait savoir la profession par communiqué de presse. Cette année c'est un spécimen de 11 m de haut et 6 m d'envergure, pour un poids de plus de 2 tonnes qui a été installé dans la cour d'honneur du palais par une équipe de professionnels du végétal.

Pour la 14^{ème} année consécutive, la Présidence de la République renouvelle sa confiance à Val'hor, L'Interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage, et à l'Association française du sapin de Noël naturel (AFSNN), pour la fourniture et l'installation de son sapin de Noël.

Il a été coupé le 19 novembre dernier chez Jean-Christophe Bonoron, pépiniériste et producteur de sapins à Montsauche-les-Settons dans la Nièvre.

Source : *Le Journal de Saône et Loire*

Les beaux sapins rois du Morvan

Le sapin de Noël, une tradition bien ancrée dans le Morvan, première région productrice de France.

L'usage de branchage toujours vert pour décorer les maisons lors des fêtes hivernales remonte à des temps très anciens et a fait l'objet de recherches, notamment par la Société Eduenne.

C'est au XI^{ème} siècle que l'incontournable tradition de décoration du sapin de Noël est apparue en Europe : l'arbre garni de pommes rouges.

Vers 1510, le sapin était décoré de fleurs séchées et de rubans, avant d'être brûlé solennellement sur la place du village.

Le premier sapin serait apparu en Alsace. Cet usage s'est surtout développé chez les Protestants qui ne voulaient pas représenter la Nativité comme les catholiques par une crèche.

Pour les Chrétiens, le sapin représente l'arbre de vie du Paradis, mis en parallèle avec la croix du Christ qui apporte la vie nouvelle.

Introduite à Versailles en 1738 par la femme de Louis XV, la mode du sapin s'est répandue rapidement dans la bourgeoisie puis chez les gens du peuple.

Deux espèces sont privilégiées dans le Morvan, première région productrice de France : **l'épicéa**, avec son feuillage vert brillant et ses épines, a l'avantage d'être très odorant ; **Le Nordmann** est très robuste.

Le sapin, arbre à feuilles persistantes, symbolise le triomphe de la nature sur l'hiver, et donc la vie sur la mort. Il est devenu symbole de fête au XIX^{ème} siècle en Europe puis partout en France.

Dressé le 4^{ème} dimanche avant Noël, on le décore d'une étoile qui rappelle celle de Bethléem. On l'orne de boules en remplacement des pommes d'origine, mais aussi pour perpétuer une tradition celtique qui symbolise le fait que la nature endormie en hiver se réveille au printemps.

Source : le JSL

Environnement : 2 barrages rasés à Autun pour que le saumon revienne dans nos rivières

En seulement quelques décennies, les populations de poissons migrateurs ont baissé de 93 % en Europe.

La Directive Cadre Européenne sur l'Eau impose à tous les pays de l'Union Européenne l'atteinte du bon état écologique de tous les cours d'eau qu'elle définit par une morphologie diversifiée, c'est-à-dire un état plus naturel de la rivière et une eau de bonne qualité. Elle impose également de **restaurer la continuité écologique** en permettant la libre circulation des organismes vivants (poissons, mammifères) et des sédiments (sables, pierres, galets...)

Les travaux d'arasement du barrage St Andoche sur l'Arroux et l'effacement du barrage de la Porte de l'Arroux sur le Ternin, son affluent, de même que le réaménagement des berges permettront désormais de faciliter la migration des poissons tels que les saumons, les aloses ou les anguilles.

Le saumon atlantique est une espèce **amphibiotique** (vivant dans la mer et se reproduisant en eau douce) qui accomplit de grandes migrations de montaison pour frayer sur les sols graveleux et les eaux pures des rivières de tête de bassin versant.

A Autun l'enjeu est aussi touristique puisque cet aménagement pourra profiter aux amateurs de canoë-kayak.

Ces travaux ont permis :

- la végétalisation des berges sur 1.3 km,
- la création d'habitats spécifiques pour les castors et les loutres,
- la création d'abris pour les poissons en cas de sécheresse.

Environnement : 2 barrages rasés à Autun pour que le saumon revienne dans nos rivières

La communauté de communes Grand Autunois-Morvan, qui a depuis 2018 la compétence Gémapi (Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations), l'Agence de l'Eau, et l'Union Européenne via le Fonds Européen de Développement Régional ont budgété ces travaux

En raison d'un plan d'alevinage (Conservatoire National du Saumon Sauvage), de nombreux tacons sont déversés annuellement dans les rivières du Morvan.

En 2014, sur les 25 saumons comptés sur la Loire à Decize, seuls deux adultes ont remonté l'Arroux jusqu'à Gueugnon. C'est le compteur de la passe du barrage des forges qui donne ce chiffre. Comparés aux dizaines de milliers d'alevins déversés chaque printemps (70 000 en 2014) dans les affluents de l'Arroux (le Ternin, le Méchet, la Chaloire, la Celle et la Canche), le retour de géniteurs de saumon atlantique dans cet affluent de la Loire paraît minuscule.

On considère que sur 10 000 œufs pondus en rivière, seuls deux saumons reviendront se reproduire, environ 5 ans plus tard, explique Agathe Lemaire, chargée de mission à l'Établissement Public Loire (Orléans).

2012 est le seul millésime où la caméra de la passe de Gueugnon, reliée à un système informatique, a signalé un nombre de saumons à deux chiffres : 10. Ces dernières années, des indices laissent néanmoins penser que le grand migrateur s'est reproduit dans les eaux du pied du Morvan.

Environnement : les barrages à entretenir

Même infinitésimaux, ces signes confirment les chances de réussite du retour du saumon atlantique qui fait l'objet d'un plan de réintroduction depuis 1998 sur le bassin de la Loire.

Le plan de gestion saumon Loire-Allier 2014-2019 insiste même sur les rivières sur lesquelles il a le plus de chances de revenir : l'Allier et ses affluents, l'Arroux et ses affluents. Pas d'espoir pour la haute Loire : le barrage de Villerest (3 km en amont de Roanne) est infranchissable.

Sur l'Arroux, l'eau semble de qualité satisfaisante. Les barrages sont équipés de passes de franchissement. « Mais il est arrivé que la passe du barrage du centre-ville de Gueugnon (en aval de celui des forges) soit obstruée, donc sans eau et infranchissable » regrette Timothé Parouty de l'association Logrami (Loire GRAnds Migrateurs).

Le retour du saumon implique l'entretien des passes et l'effacement des seuils qui subsistent sur les affluents.

L'enjeu est d'importance : le saumon atlantique est un parfait bio-indicateur de l'état écologique des rivières. Il est une « **espèce parapluie** » comme le rappelle Timothé Parouty : « ce qui lui est bénéfique profite à plein d'autres espèces ».

Il est aussi une espèce emblématique : **la souche Loire-Allier est la seule dans le monde à remonter 800 km en eau douce pour frayer.**

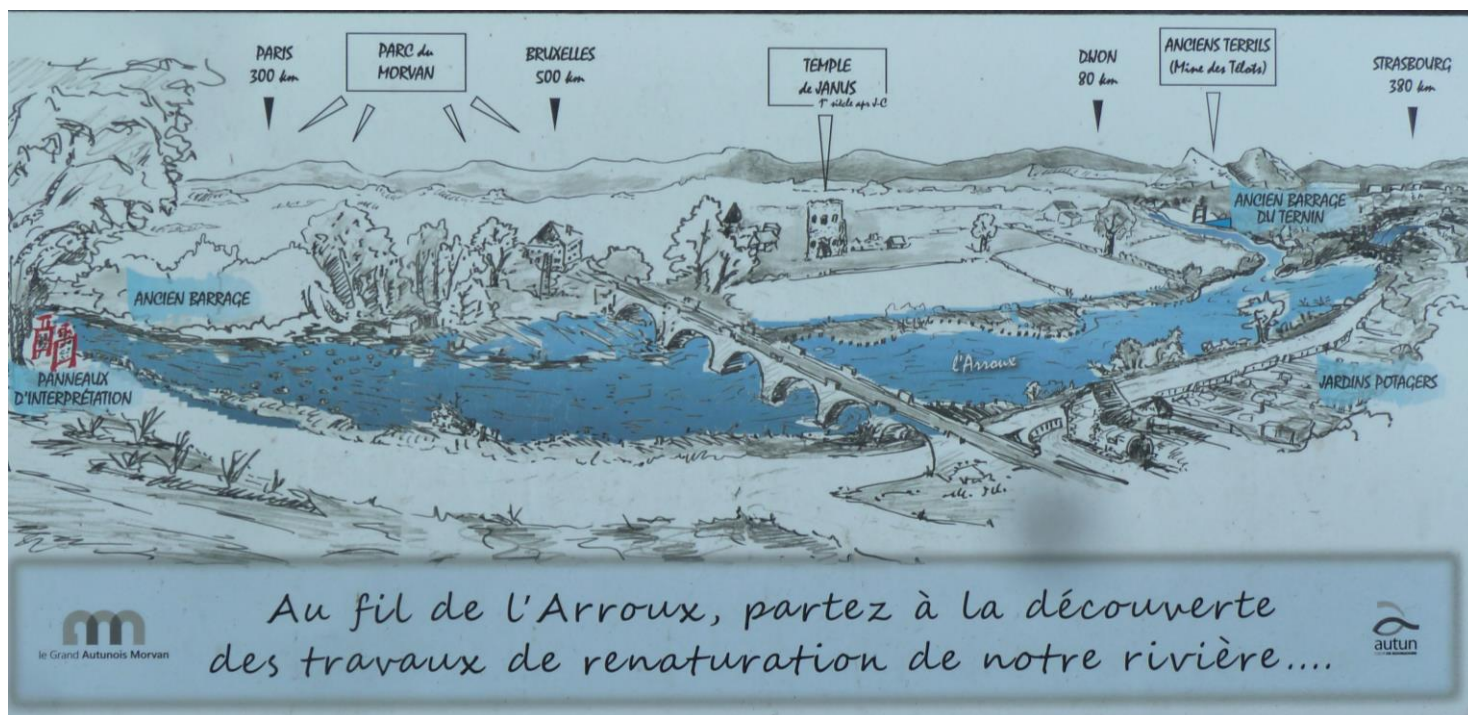
Sans compter les milliers de km parcourus en océan pour gagner les aires d'engraissement très au nord de la Norvège. Les écueils à la reproduction du saumon sont nombreux tant en mer qu'en rivière.

Alors 2 géniteurs marathoniens qui se hissent jusqu'à Gueugnon attestent tout de même d'un couloir rétabli. Dont il faut ouvrir la porte plus grand.

Très belle mise en valeur du site par la commune !



Enquête sur le terrain !



Nos journalistes se sont attendris devant cet arbre à l'allure torturée par le vent



Les plèchies en Morvan

Le plèchage de haies vives est un savoir rare, revalorisé dans le Morvan. Simple et écologique, économique et durable, esthétique et pratique, il a toute sa place dans le monde contemporain.

L'histoire du Morvan agricole et de la micropropriété se lit encore très facilement dans le paysage bocager. Les nombreuses petites parcelles cultivées acquises au fil des générations étaient toutes clôturées par des haies pour la plupart « plèchées », même bien après l'arrivée du fil de fer barbelé.

Le Morvandiau, à l'esprit pratique et autonome, préférerait pour ses petites parcelles cette technique traditionnelle qui barrait efficacement le passage des bêtes, et lui fournissait bois de chauffage et fagots en plus des chênes et arbres fruitiers des haies.

On plèchait en hiver, à sève dormante. Cette technique a perduré jusqu'aux années 60-70. Ainsi beaucoup de Morvandiaux sont encore détenteurs de ce savoir, ce qui est très rare en France et en Europe.

Il faut rappeler que jusqu'aux années 1960-1970, la majorité des terres était cultivée (80-85 %), avant la spécialisation du Morvan dans l'élevage naissant du Charolais, transformant ses champs en prairies (90 %).

Cette technique de haies vives (contrairement à la haie sèche), consiste à coucher des arbustes (souvent des noisetiers) que l'on incise partiellement au pied pour les entrelacer entre des pieux. Ainsi, la pousse peut continuer, formant une haie quasi infranchissable pour les bovins ou ovins. Elle est entretenue chaque année par une taille latérale, et tous les 15 -20 ans, avec les rejets et les pousses, on peut réaliser un nouveau pièchie.

Claude Régnier, dans son ouvrage « **les Parlers du Morvan** » reconnaît que « les haies ont joué un rôle primordial dans l'économie morvandelle : les hommes passaient une grande partie de leurs journées d'hiver à les entretenir. Il existe tout un vocabulaire de la haie... » qui témoigne de son importance dans la vie quotidienne.

Les plèchies en Morvan

Selon l'aire géographique en Morvan, plècher se dit plessier, piècher, piècer, coucher, fiècher, et l'arbuste plèché est un pièchie, pièchon, plècha, plèchon, piècha, pièchè, plèchè, pièchais...

Entre les pieux (pô ou caunéille), les arbustes incisés au pied sont entrelacés ou fouessés, empeillés, faussés, fausséillés, pour donner une haie plessée ou pièchie, plèchie, fièchie, pièssie...

L'entretien du plèchie nécessite de tailler la haie (râper, étrouper, étreuper, écerter...) de la couper sur le dessus (âtéter, étreuper, tailler...) et la nettoyer (dâbarer, détraper, esserper, défeurtasser, étroper, queurer).

Les outils utilisés étaient la serpe et la cognée, le volant ou le croissant, et le vouve ou goujard, les deux avec un ergot contre « l'épine noire ». Les essences piéchées étaient le noisetier, le charme, le prunellier, le hêtre...

Le plèchage se pratiquait dans beaucoup de pays d'Europe et depuis très longtemps, comme en témoigne déjà **Jules César** dans « **la Guerre des Gaules** ». Il déclina dans l'entre-deux guerres (exode rural, mécanisation, barbelés, remembrement...) mais en Morvan de nombreux agriculteurs en retraite confirment avoir plèché bien après les années 70. Ceci s'explique par la taille des parcelles cultivées et la fourniture de bois de chauffage, et a permis de sauvegarder le bocage morvandiau avec ses haies, « trasses ou brosses », et surtout un savoir vivant encore très courant.

Dans tout le Morvan, des haies et des forêts dévoilent des milliers d'arbres adultes couchés ou tordus, témoins d'anciennes piéchies, de 50 à 250 ans. Si évidemment les agriculteurs n'ont plus le temps, les particuliers, les artisans d'espaces verts, les paysagistes, les agents communaux, les sites touristiques... peuvent prendre le relais de ce savoir esthétique, pratique et accessible à tous.

Depuis 2009, de nombreux morvandiaux détenteurs de ce savoir-faire, transmettent gratuitement leur technique à des stagiaires.

Les plèchies en Morvan

Mars, le mois de la Plèchie : C'est désormais un événement bien connu dans le paysage morvandiau et bourguignon. En 2013, « l'association des plècheux du Morvan » a été créée.

Ses membres prennent plaisir à transmettre leur savoir aux stagiaires venus de toute la Bourgogne et au-delà. Chaque année, de nombreux villages participent et mobilisent de nombreux curieux, écoliers, habitants...

En partenariat avec les mairies et/ou associations locales, et principalement le réseau de l'Ecomusée du Morvan, d'anciens paysans du Morvan perpétuent et transmettent leur technique de haies plessées (plèchie ou pièchie). Ce savoir-faire encore très vivant en Morvan, a presque entièrement disparu en France.

Le Parc naturel régional du Morvan, initiateur et organisateur du mois de la Plèchie, souhaite sauvegarder ce savoir-faire et le faire revivre pour des jardins privés, des sites touristiques et des lieux publics.

L'objectif du Parc, de l'association, et de l'écomusée du Morvan est de ré-actualiser cette technique qui sauvegarde, revivifie et entretient les haies, en préservant aussi le bocage. Ce patrimoine de qualité, doit être préservé et transmis. Le Morvan est avec des régions du Pays de Galles et de l'Angleterre, la dernière région d'Europe où ce savoir-faire est encore vivant, principalement chez les agriculteurs de plus de 60 ans. Avec encore de très nombreuses haies et des personnes sachant « plessier » désireuses de transmettre leur savoir, la plèchie en Morvan a encore un bel avenir.

Source : Philippe HOELTZEL

Octobre rose et « Movember »

Si le mois d'octobre est connu comme étant le mois symbolique de soutien et de lutte contre le cancer du sein, on connaît bien moins « movember »

C'est la contraction de "Mo" qui veut dire "moustache" en Australie et de "November", qui est le mois de novembre.

Movember est la principale association qui « change le visage et la santé des hommes ».

Elle œuvre pour la prévention de la santé mentale, le suicide, et la prévention contre les cancers de la prostate et des testicules.

Depuis 2003, Movember a financé plus de 1 250 projets autour de la santé des hommes dans le monde, bouleversant les recherches sur ces sujets et transformant la façon dont les services de santé atteignent et soutiennent les hommes.

D'ici 2030, l'association espère réduire de 25 % le nombre d'hommes qui décèdent prématurément.

A la Résidence Ste Anne, c'est Philippe, notre infirmier, qui mène la lutte de son côté !



Nos résidents ont du talent

Et voici la solitude

Cette épreuve si rude et que beaucoup redoutent
Elle pique ses grilles entre vous, la famille, les amis, les enfants.
Ils n'auront plus le temps...

Une autre vie commence, imprégnée de l'absence,
Tout change maintenant.

On voudrait recréer l'ambiance du passé :
C'était comment, « avant »

Il paraît que la vie est une comédie
Une partie du rideau a obscurci la scène,
Et pourtant le spectacle n'était pas terminé
L'entracte sera-t-il long ?

On fait encore semblant d'avoir des habitudes
Oui, mais au quotidien, c'est une certitude,
Elle sera là partout, elle, la solitude

Madame MERE (101 ans)

Nos résidents ont du talent

Prière à St Nicolas

Grand Saint Nicolas, Patron des enfants sages,
la richesse est ton partage.

Tu es prodigue tous les ans envers tes nombreux enfants.
Le souvenir de tes bontés à toi chaque année nous fait penser.

Nous avons grand espoir dans ta visite de ce soir.

Dans nos assiettes tu déposeras un excellent petit baba
accompagné de quelques bonbons qu'avec bonheur nous croquerons.

Reçois ce soir ma prière, elle est fervente, elle est sincère !
A ton retour auprès du Bon Dieu, aide nous à aller aux Cieux.

D'après les souvenirs de Madame GRUNENBERGER,
qui récitait cette prière avec sa Maman tous les soirs,
à partir d'une dizaine de jours avant Noël.

Concert de Noël

Jeudi 9 décembre à 20 h, l'ensemble vocal du conservatoire du Grand Autunois Morvan nous avait donné rendez-vous dans la Chapelle de la Résidence pour interpréter à capella des chants variés.

La direction de l'ensemble de 8 voix était assurée par Vincent Thomas, chef de chœur et d'orchestre professionnel, et professeur de chant au conservatoire.

16 résidents ont participé à cette soirée, certains accompagnés de leur famille.

Tout le monde s'est retrouvé autour de la collation offerte à la fin du concert, pour partager un moment d'échanges et de plaisir autour des petits fours salés et sucrés préparés par nos cuisiniers.



L'évènement du trimestre :

Nous avons fêté les 103 ans de Madame REGNIER !



Nos petites mains au travail pour décorer la résidence



Nos petites mains au travail



Nos petites mains au travail



Mise en beauté pour les fêtes, et atelier pâtisserie !



Les répétitions de notre chorale de Noël



Les répétitions de notre chorale de Noël



Malgré une bonne volonté évidente de nos chanteurs, il faut bien reconnaître que nous n'étions pas vraiment au point ...



Gardons la forme autant que possible !



Gardons la forme autant que possible !



Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux résidents

Madame AIT ALI Micheline
Madame MAGNIN Suzanne
Madame SIMONOT Denise
Madame GUILLET Antonine



Madame BENABID Josette née le 12 octobre 1938
Madame RATIGNIER Ginette née le 27 octobre 1927
Madame GUILLET Antonine née 2 novembre 1924
Monsieur DEVAUX Paul né le 12 novembre 1930
Madame CAMUS Françoise née le 21 novembre 1955
Madame REGNIER Huguette née le 22 novembre 1918
Monsieur BOULICAULT Marcel né le 9 décembre 1930
Madame HOUDRY Jacqueline, née le 10 décembre 1929
Monsieur SALM Martial né le 10 décembre 1950
Monsieur DEVELAY Henri né le 11 décembre 1935
Madame MARCHANDEAU Renée née le 18 décembre 1926
Madame PRETESACQUE Yvette née le 23 décembre 1935

Anniversaires à venir :



Madame GRUNENBERGER née le 1^{er} janvier 1925
Madame SARTOR Gabrielle née le 8 janvier 1924
Mademoiselle IMBERT Ginette née le 9 janvier 1926
Madame DUVAL Monique née le 13 janvier 1929
Madame MASSART Odile née le 23 janvier 1950
Monsieur ARNAUD Paul né le 25 janvier 1930
Madame BORDET Thérèse née le 30 janvier 1927

Madame BAUSSON Gisèle née le 4 février 1930
Madame COULAND Simonne née le 4 février 1922
Madame LIORET Hélène née le 8 février 1942
Madame SIMONOT Denise née le 8 février 1946
Madame JOYEUX Yvonne née le 9 février 1929
Madame SAVARY Marguerite née le 11 février 1929
Madame MAZIN Alette née le 16 février 1925
Madame BEAUX Monique née le 20 février 1935

Madame LE MEUR Colette née le 6 mars 1935
Madame CHAILLY Marthe née le 7 mars 1928
Monsieur FEDERICO Louis née le 11 mars 1927

Nous avons la tristesse de vous faire part des décès de :

Madame GUERBETTE Germaine
Monsieur DESSERTENNE Louis
Madame GDULA Krystyna
Monsieur CHARPENTIER Michel
Monsieur GAUTIER Pierre
Monsieur PRUNIER Jean



La Direction et tout le personnel de la résidence s'associent à la
peine de leurs proches

Bon à savoir

Docteur DEMORTIERE

Le mardi matin et le jeudi après-midi

INFIRMERIE

Permanence le soir jusqu'à 20 heures

PSYCHOLOGUE

Eimeric, le mardi, le jeudi, et un vendredi sur deux

MUSICOTHERAPEUTE

Suzanne, tous les mardis, et jeudis après midi

ERGOTHERAPEUTE

Nastasia, tous les jeudis

SALON DE COIFFURE

Karine, tous les jeudis

PODOLOGUE

Tous les 15 jours, le jeudi